Document generated on 07/17/2025 6:47 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

C’est un départ
Les premières régates

Lucie Chéné

Volume 2, Number 4, Winter 1987

Divertissements et sports d’antan

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6554ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chéné, L. (1987). C’est un départ : les premières régates. *Cap-aux-Diamants*, *2*(4), 35–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Régates du 26 septembre 1863 remportées par le voilier Vulcan qui se trouve au centre de cette gravure. ***Canadian Illustrated News, 7 novembre 1863.***

C'est un départ
Les premières régates

par Lucie Chéné*

A Québec, les premières régates furent disputées au cours de la deuxième décennie du XIXième siècle. Cette activité sportive fut lancée par des bourgeois anglophones. Les principaux journaux de l'époque donnent d'intéressantes descriptions de ces compétitions. Nous vous présentons, ces premières régates à travers la presse de Québec entre 1827 et 1839.

De nombreux compétiteurs

Les régates sont présentées habituellement au cours des mois d'août ou de septembre. En 1838, toutefois, elles se sont déroulées à la mi-octobre sous les yeux de spectateurs peu nombreux, faute d'une température clémente. Les compétitions se tiennent entre le lundi et le samedi, sur une période de deux ou trois jours. Débutant dans la matinée, vers les dix heures, les régates se terminent normalement avant cinq heures en après-midi. En cas de vents défavorables, les organisateurs retardent les compétitions de quelques heures, voire même parfois d'une journée ou plus. Les départs des différentes courses se font à l'embouchure de la rivière Saint-Charles en direction de l'île d'Orléans.

Les organisateurs des régates se réunissent à l'hôtel Albion où ils décident à quel moment les régates auront lieu et sous quelles règles elles seront tenues. Le patronage des régates revient souvent au gouverneur général.

Les personnes désireuses de participer aux courses s'inscrivent au plus tard la veille du début des compétitions, aux bureaux du Québec Exchange, à la bibliothèque de la Garnison ou à l'étude du notaire Archibald Campbell. Les frais de souscription varient entre cinq ou dix dollars. La somme amassée servira à décerner des prix aux gagnants des différentes courses sous forme d'argent ou de médailles.

Plusieurs catégories de courses sont au programme: vaisseaux voiliers, bateaux, chalou-

* *Diplômée en histoire.*

pes à rames, canots et chaloupes baleinières, chaloupes à vaisseaux, canots d'écorce, chaloupe de pilotes, goélettes de pilotes et chaloupes à voiles. Les bateaux sont d'origines londonienne, écossaise, américaine et, bien sûr, canadienne.

Les bateaux qui entreront en compétition doivent arriver quelques jours avant le début des régates. Les règlements et le plan des courses sont distribués à chaque compétiteur le matin même des courses.

Des courses enlevantes

Sur les quais et les remparts, de nombreux spectateurs, provenant de tous les milieux, observent attentivement le déroulement des compétitions. Cependant, ne pouvant s'absenter de leur lieu de travail, peu d'ouvriers sont présents parmi la foule. Des commerçants prennent l'initiative de fermer boutique lors des régates.

Quelques bateaux à vapeur, tels que le *John Molson, le St George ou le Richelieu* sont mis à la disposition des délégués des régates, ainsi qu'aux spectateurs désireux d'avoir une meilleure vue des compétitions de bateaux. Très souvent, un orchestre militaire prend place à bord afin d'offrir une douce musique aux passagers. Ces derniers peuvent déguster quelques friandises en observant leurs coursiers favoris. D'autres amateurs y assistent à bord de petits bateaux de plaisance. Au cours du mois d'août 1833, on dénombre de trois à quatre cents étrangers venus principalement des Etats-Unis et du Haut-Canada. Certains bateaux à vapeur, tel que le *British America*, descendent de Montréal de nombreux amateurs.

Une foule assez considérable prend place sur des bateaux de guerre lors des régates de 1835. Cette même année, une «collation» arrosée de

vin est offerte à bord du bateau *La Pique.* Lord Gosford, Sir George Gipps et sa femme, y sont présents. Des tirs de canons soulignent la fermeture des régates.

Cette activité sportive estivale semble présenter plus d'avantages que les compétitions équestres si nous nous fions aux propos de la Quebec Gazette: «*The regatta has some advantages over horse-racing by affording a better bouily exercise, requiring strength and adroitness.*»

D'ailleurs, le Journal Le Canadien partage la même opinion en ce qui a trait à l'exercice, la santé et l'habileté requises pour la participation aux régates.

Ce genre de compétition sportive suscite un vif intérêt à Québec au début du XIXième siècle parmi les citoyens et visiteurs de la ville, qui peuvent alors être témoins d'un magnifique spectacle maritime. ♦

Courses devant Québec impliquant différents équipages. ***Joseph Bouchette, The British Dominions in North America 1832.***